

5 OCT. > 3 NOV. 2006

# FRAGMENTS GEOGRAPHIQUES

**APPROCHES CRITIQUES**

ŒUVRES DE LA COLLECTION DU FRAC BRETAGNE

GALERIE

ART & ESSAI

UNIVERSITÉ RENNES 2

# **APPROCHES CRITIQUES**

La galerie Art & Essai de l'Université Rennes 2 et le FRAC Bretagne  
présentent :

## **FRAGMENTS GEOGRAPHIQUES**

**Œuvres de la collection du FRAC Bretagne**

**5 octobre > 3 novembre 2005**

**Vernissage le mercredi 4 octobre à 18h30**

**Commissariat : Hervé Régnauld  
Avec Brigitte Charpentier (FRAC)**

Contacts presse :

Ann Stouvenel (06 75 70 05 38) et Alexandra Querrec (06 99 50 96 66)

# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'exposition intitulée *Fragments géographiques* est organisée par la galerie Art & Essai de l'Université de Rennes 2 dans le but de mettre en relation deux disciplines, la géographie et les arts plastiques. Pourquoi un tel rapprochement ?

La Géographie est parfois donnée comme une discipline qui appréhende le monde par le lieu, la distance, l'échantillon... L'inventaire des relations entre ces lieux, entre ces « sites », fait l'objet d'une recension, souvent cartographique. L'explication des interactions entre eux permet ensuite de constituer un savoir dit scientifique, la plupart du temps modélisé.

Une question épistémologique amusante est de chercher à comprendre comment un géographe identifie, dans l'espace terrestre, un lieu. Quels critères décident du « ici » et du « ailleurs », donc de la distance entre eux ? Quelle raison justifie qu'un « lieu » ait un intérêt qui le dépasse et puisse devenir alors l'échantillon, l'exemple d'un savoir généralisable ?

Cette exposition a été, pour partie, organisée pour discuter du rôle d'une composante plastique dans les choix scientifiques de la géographie.

Les arts plastiques, quant à eux, ne produisent pas un savoir « scientifique », mais ils s'interrogent parfois sur l'identité du lieu (à partir de la notion de paysage aussi bien qu'avec \*-celle de non-site...). Ils interrogent la représentation par l'intermédiaire du fragment (le gros plan, le détail, l'ellipse, le prélèvement...). Ils interrogent la notion de distance par des méthodes qui leur sont propres : la perspective, le flou, le net, le précis ou l'imprécis, le fondu, le contrasté. Les arts plastiques travaillent, en tant que discipline, avec des concepts, voire avec des outils, qui ne sont pas éloignés de ceux des géographes. L'exposition cherche donc aussi à mettre en saillie l'importance des arguments géographiques dans les stratégies de travail des plasticiens.

L'intitulé *Fragments géographiques* peut alors être compris comme un éloge du fragment (c'est-à-dire du morceau incomplet) en tant qu'il est multiple (au pluriel) et dispersé (géographique implique une étendue). Ce qui est fragmentaire n'est pas tant l'objet produit par le plasticien ou le géographe, mais le concept (ou l'ensemble de concepts) qui le sous-tend. L'espace dans lequel ces fragments sont dispersés n'est pas seulement l'espace physique de la galerie et l'espace « référence » représenté sur la photo ou la toile, c'est aussi l'espace intellectuel à l'intérieur duquel les objets sont imaginés, les enjeux sont évalués, les décisions sont prises. Le fragment s'entend comme portion d'un espace épistémologique. En effet, ce qui est fondamentalement incomplet, fragmentaire, c'est l'espace intellectuel et « scientifique » s'il est confiné à une seule discipline. L'intérêt du fragment, c'est d'être multiple et, provenant d'origines distantes, d'inciter à des réflexions inattendues et fécondes sur la distance ou l'espacement, donc sur les relations entre concepts.

L'exposition a pour objet de proposer une approche décalée de cet enjeu épistémologique. Elle vise, non pas à répondre « scientifiquement » à la problématique, mais, simplement, à interroger des relations entre points de vue à partir d'objets exposés, puis à interroger géographes et plasticiens sur leur emprunt, plus ou moins réfléchi, des concepts venus de (ou utilisés par) d'autres disciplines.

Pour cela l'exposition propose un niveau double de lecture. Il est suggéré au spectateur de parcourir l'espace physique d'une œuvre à l'autre en réfléchissant à la façon dont la précision, la mémoire et l'élection esthétique sont, en géographie comme en arts plastiques, créateurs de sens. Un deuxième niveau se met en place par le dialogue : des étudiants de diverses disciplines se parlent et se demandent ce qu'ils peuvent s'apporter mutuellement. Il s'agit donc de reconnaître ce que l'on a en commun (le lieu commun) afin de déterminer si ce qu'on a en différence (en écart) ne pourrait pas être, en fait, largement aussi intéressant.

**Hervé Regnaud**

**Département Géographie et Aménagement, Université de Rennes 2**

# ŒUVRES PRÉSENTÉES

## Collection du Frac Bretagne

NINA CHILDRESS

*648 Bluriness (panorama)*

Huile sur toile, 2000, 2 x (50 X 150 cm)

HERMAN DE VRIES

*Journal from a visit to Ieros and Patmos, 1996*

Terre, encre, matériaux divers sur papier, 42 x (36 x 26)

ANNE-MARIE FILAIRE

*Depuis Anata, 15 mars 2004*

*Depuis Shufat, 3 avril 2004*

Photographie couleur, 2 x (75 x 230 cm)

PAUL-ARMAND GETTE

*Saint-Malo – Galets d'une formation perm à migmatite et diabase, lieu-dit « le vieux fort », 1977*

Dessins et photographie noir et blanc, 5 x (65 x 50 cm)

GUILLAUME JANOT

*Sans titre, 2005*

Photographie couleur sur Dibond, 45 x 30 cm

EMMA KAY

*Map of the World from Memory (détail), 1998*

Crayon sur papier, 120 x 168 cm

ALEXANDRE PONOMAREV

*Maya l'île perdue, 2000*

Vidéo transférée sur DVD, 14 minutes

SOPHIE RISTELHUEBER

*Sans titre (série : Fait), 1992*

Tirage couleur monté sur aluminium, 100 x 130 cm

PAOLA SALERNO

*Sans titre, sous-titre : San filli 2 de la série : Calabre, 2000*

Photographie couleur contrecollée sur Aluminium /5, 80 x 100 cm

ROBERT SMITHSON

*Movie treatment – Sulfure Island – Texas, 1970*

Crayon sur papier, 46,5 x 59 cm

SEBASTIEN VONIER

*271, 2005*

Bois peint, 130 X 121 x 20 cm